

CORPUS de l'Epreuve Anticipée de Français 1S

OBJET D'ÉTUDE

ÉCRITURE POÉTIQUE ET QUÊTE DU SENS, DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

- ETUDE DE L'OEUVRE INTEGRALE

Les villes tentaculaires d'Emile Verhaeren
2 extraits de texte

- ETUDE D'UN SECTION D'OEUVRE INTEGRALE

Les Fleurs du mal de Charles Baudelaire, section "Les Tableaux parisiens"
2 extraits de texte

**TEXTE 1: « L'âme de la ville »
de « les toits [...] à [...] carnassières »
pp. 91-92, vers 1 à 33.**

1	Les toits semblent perdus Et les clochers et les pignons fondus, Dans ces matins fuligineux et rouges, Où, feu à feu, des signaux bougent.
5	Une courbe de viaduc énorme Longe les quais mornes et uniformes ; Un train s'ébranle immense et las. Là-bas, Un steamer rauque avec un bruit de corne.
10	Et par les quais uniformes et mornes, Et par les ponts et par les rues, Se bousculent, en leurs cohues, Sur des écrans de brumes crues, Des ombres et des ombres.
15	Un air de soufre et de naphte s'exhale ; Un soleil trouble et monstrueux s'étale ; L'esprit soudainement s'effare Vers l'impossible et le bizarre ; Crime ou vertu, voit-il encor
20	Ce qui se meut en ces décors, Où, devant lui, sur les places, s'exalte Ailes grandes, dans le brouillard Un aigle noir avec un étendard, Entre ses serres de basalte.
25	O les siècles et les siècles sur cette ville, Grande de son passé Sans cesse ardent - et traversé, Comme à cette heure, de fantômes ! O les siècles et les siècles sur elle,
30	Avec leur vie immense et criminelle Battant - depuis quels temps ? - Chaque demeure et chaque pierre De désirs fous ou de colères carnassières !

TEXTE 2: « Les usines »
de «Par à travers les faubourgs lourds » à « [...] La parole humaine abolie»
pp.120-121, vers 33 à 65.

	[...]
33	Par à travers les faubourgs lourds Et la misère en pleurs de ces faubourgs,
35	Et les troubles et mornes voisinages, Et les haines s'entrecroisant de gens à gens Et de ménages à ménages, Et le vol même entre indigents, Grondent, au fond des cours, toujours,
40	Les haletants battements sourds Des usines et des fabriques symétriques.
	Ici, sous de grands toits où scintille le verre, La vapeur se condense en force prisonnière : Des mâchoires d'acier mordent et fument ;
45	De grands marteaux monumentaux Broient des blocs d'or sur des enclumes, Et, dans un coin, s'illuminent les fontes En brasiers tors et effrénés qu'on dompte.
	Là-bas, les doigts méticuleux des métiers prestes,
50	A bruits menus, à petits gestes, Tissent des draps, avec des fils qui vibrent Légers et fin comme des fibres. Des bandes de cuir transversales Courent de l'un à l'autre bout des salles
55	Et les volants larges et violents Tournent, pareils aux ailes dans le vent Des moulins fous, sous les rafales. Un jour de cour avare et ras Frôle, par à travers les carreaux gras
60	Et humides d'un soupirail, Chaque travail. Automatiques et minutieux, Des ouvriers silencieux Règlent le mouvement
65	D'universel tictacquement Qui fermente de fièvre et de folie Et déchiquette, avec ses dents d'entêtement, La parole humaine abolie.

**LECTURE CURSIVE (individuelle): *LES FLEURS DU MAL* de Charles Baudelaire, section
« Tableaux parisiens », édition**

TEXTE 3: « Les aveugles »

	<p>Contemple-les, mon âme ; ils sont vraiment affreux ! Pareils aux mannequins, vaguement ridicules ; Terribles, singuliers comme les somnambules, Dardant on ne sait où leurs globes ténébreux.</p>
5	<p>Leurs yeux, d'où la divine étincelle est partie, Comme s'ils regardaient au loin, restent levés Au ciel ; on ne les voit jamais vers les pavés Pencher rêveusement leur tête appesantie.</p>
10	<p>Ils traversent ainsi le noir illimité, Ce frère du silence éternel. Ô cité ! Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles,</p> <p>Eprise du plaisir jusqu'à l'atrocité, Vois, je me traîne aussi ! mais, plus qu'eux hébété, Je dis : Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles ?</p>

TEXTE 4: « A une passante »

	<p>La rue assourdissante autour de moi hurlait. Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse, Une femme passa, d'une main fastueuse Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;</p>
5	<p>Agile et noble, avec sa jambe de statue. Moi, je buvais, crispé comme un extravagant, Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan, La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.</p>
10	<p>Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté Dont le regard m'a fait soudainement renaître, Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?</p> <p>Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être ! Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais, Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !</p>